

DIS-MOI COMMENT TU T'INFORMES...

Chaque jour, à la fin du JT de RTL, on vous informe de ce qui passionne vos voisins et vos voisines. On vous propose les sujets les plus visités sur le site de la chaîne. Manière discrète(?) de vous pousser à les suivre sur ces lieux où souffle l'esprit du temps.

Une vraie maladie

Ces mœurs sont contagieuses et la presse écrite n'échappe pas à la maladie. Sur les sites des quotidiens, vous découvrirez aussi ce qui captive les internautes, les sujets sur lesquels ils se précipitent en masse. On trouve même sur le site de La Libre, quotidien de référence, les sujets les plus appréciés par les lecteurs de La Dernière Heure. Bon, les deux quotidiens appartiennent au même groupe de presse ...mais, quand même, on est un peu étonné par le mélange des genres.

Le lecteur ou téléspectateur critique trouvera là matière à réflexion. Il s'inquiétera peut-être du goût d'un large public pour les faits divers les plus sordides, les procès et catastrophes en tous genres et sous tous les cieux. « Vos émotions en grand », comme le promet RTL ! Mais s'agit-il vraiment de « nos » émotions ?

Ce goût présumé du public est évidemment fabriqué par les médias. La multiplication des hits, classements, audiences, ... a bien sûr pour objectif d'attirer le chaland : « nous sommes les premiers, les meilleurs, avec des infos qui carburent ! ». Venez nous rejoindre. C'est très tentant quand on n'a pas développé un solide esprit critique et qu'on souhaite pouvoir participer aux échanges avec les collègues de bureaux ou de chantiers.

Du chiffre, encore du chiffre

C'est la même logique qui préside à la diffusion quotidienne des audiences télé des programmes de la veille ou de l'avant-veille. Pirette a de nouveau pulvérisé les records d'audience sur RTL. Les Chtis font mieux que De Funès...ou l'inverse. Vous saurez tout sur l'évolution des émissions de télé-réalité des chaînes françaises. Plus c'est chaud, plus ça marche ! On s'en doutait un peu... Donc, si vous avez raté ces rendez-vous « incontournables », c'est que vous êtes « hors course ». Attention !

Plus prosaïquement, les spectacles les plus suivis et qui vont donc entraîner les rentrées publicitaires les plus conséquentes vont se multiplier. L'effet boule de neige. Tandis que des programmes moins racoleurs vont passer à la trappe ou, au mieux, en fin de soirée. Des médias à vocation culturelle et de service public deviennent ainsi peu à peu des machines à faire du fric et de la pub. Et, encore plus grave, à décerveler les gens. Je rejoins l'appel de Stéphane Hessel (1) et de ses amis anciens (et toujours) résistants : « *Nous appelons à une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation de masse, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous* ».

Rien à déclarer ?

Oui, c'est le titre du dernier film du duo Poelvoorde-Boon. Il a été précédé fin janvier-début février d'une campagne de promotion, un véritable matraquage publicitaire ...gratuit ! Tous les médias se sont sentis obligés de multiplier pendant plusieurs jours les reportages, interviews, pages et émissions spéciales. Si on en juge par le bruit, les espaces et le temps consacrés à ce produit, il doit incontestablement être rangé au rang des plus grands chefs d'œuvre du 7^o art.

Le problème ne serait-il pas que, le plus souvent, nous n'avons plus « rien à déclarer » face à ces déferlantes ? Elles nous emportent comme un raz de marée. Elles nous assomment et nous laissent KO.

Indignez-vous, comme nous y invite Stéphane Hessel, ce vieux monsieur « bien mis », qui, à 93 ans, nous pousse à quitter la passivité ou l'indifférence. A dire que nous n'acceptons pas la hiérarchie des infos qu'on nous impose : en Unes, les faits divers les plus sordides et les plus affligeants. Il y a hélas toutes les semaines des enfants victimes de chutes accidentelles dans un fleuve, des rapt parentaux ici ou ailleurs, d'affreux pédophiles curés ou pas, Mais pourquoi en faire les titres des JT et les grands titres des gazettes ? Pourquoi y consacrer de longues séquences apitoyées ? Pour nous faire peur ? Pour nous distraire de nos soucis quotidiens ? Tout simplement pour faire du fric ! Puisque ça marche ...avec notre complicité !

Indignez-vous ! Ecrivez au rédac chef de votre journal préféré ou de votre TV la plus regardée. Pour lui dire que vous attendez d'autres titres à la Une. D'autres priorités. Que vous voulez des reportages sur celles et ceux qui s'engagent professionnellement ou bénévolement pour que le monde tourne plus rond et plus juste. Inondez les courriers des lecteurs d'exemples de solidarité, d'engagements individuels ou collectifs pour refuser les fatalités et construire du vivre ensemble. Il y en a heureusement tout plein autour de nous.

Pourquoi nous parle-t-on si peu de ces héros du quotidien ? Pourquoi leur préfère-t-on les états d'âme et les « prize money » de quelques vedettes du sport ? Résultat : trop de jeunes rêvent de succès qu'ils croient faciles et ne songent pas au bonheur qu'il y a à exercer un « métier du cœur ». Avec un salaire modeste, mais des contacts humains riches et la joie incomparable de se sentir utile.

En peu de mots : exigeons sans relâche que les médias nous respectent et fassent appel à notre intelligence et à ce qu'il y a de meilleur en chacun d'entre nous.

D'autres sources

Heureusement, il n'y a pas que les JT. La radio de service public (surtout La Première), par exemple, elle est déjà bien différente de la télé. En matière d'information, elle est bien plus complète et plurielle.

La presse écrite ? Certains clament haut et fort qu'elle est condamnée à disparaître. A voir. Tout dépendra de la réponse des rédactions aux défis de l'heure : ne pas être un simple doublon de l'info télé et surtout proposer des plus et des mieux. Plus de recul, plus de nuances, plus d'analyses, ... Inventer une vraie complémentarité avec les sites Internet, ouvrir encore plus largement aux débats, refuser l'emballement et la surenchère (DSK), traiter des sujets trop vite « oubliés », entretenir la réflexion sur les questions cruciales de notre temps (la faim, les inégalités qui se creusent, ...).

Les « nouveaux » médias ? Je pense à tous les sites que proposent les quotidiens, les hebdomadaires, mais aussi les associations les plus diverses. On y trouve de tout. Certains sont envahis par la publicité. D'autres en sont totalement libérés. Les uns sont purement promotionnels (nos activités), d'autres plus informatifs et ouverts aux échanges et débats. En général, ils offrent des liens multiples avec d'autres sites. De sites en sites, on peut y passer des heures de « navigation ». On en sort tout éberlué et parfois mieux informé !

Des médias « alternatifs »

On trouve aussi chez nous un nombre important de médias alternatifs. Plus ou moins connus. Plus ou moins lisibles... De quoi parlons-nous ? De médias qui, en général, vont à contre-courant des tendances et emballements dominants (on y a peu ou pas parlé de DSK). C'est une presse plus engagée qui privilégie le non-dit et le « non-couvert » par les médias de masse. On y trouve des dossiers et des débats qui permettent de découvrir la complexité de sujets traités rapidement ailleurs. Parfois cette presse privilégie la parole de celles et ceux qui ne l'ont pas : les « sans ». En la valorisant : pas dans le style des micro-trottoirs débiles que les JT nous infligent quasi quotidiennement.

C'est une presse qui aide à penser en citoyens. On y trouve peu ou pas de publicité. Le souci de l'indépendance est une de ses principales caractéristiques. Il faut trouver les moyens d'assurer la pérennité de la publication sans traiter le lecteur en client. Pas simple ! Ce sont donc surtout les abonnements des lecteurs fidèles, parfois des dons et des subsides (mais gare à l'indépendance) qui les maintiennent à flot.

Cette presse est périodique, le plus souvent mensuelle. On la trouve parfois dans les kiosques (Imagine, par ex.) ou chez quelques libraires pointus (Revue Nouvelle et POLITIQUE). Les dossiers que cette presse alternative propose sont en général le fruit d'un travail collectif réunissant quelques « experts » non journalistes professionnels.

L'embaras du choix

Vous vous demandez encore de quoi je parle ? Non, il y a déjà trois titres cités. Les avez-vous feuilletés récemment ? Ils sont trop pointus ?

Rassurez-vous : il y en a des tas d'autres. De lecture plus ou moins aisée. Du « *Monde Diplomatique* » qui requiert quelques pré-requis ou un bon dictionnaire, à « *La Lucarne* », un feuillet recto-verso engagé et très lisible (1). De lecture aisée aussi « *L'Appel* », le mensuel des chrétiens critiques et soucieux d'être attentifs aux grandes questions de société (2).

La revue de débats « *POLITIQUE* », lancée par des « rouges et verts » indépendants propose des dossiers assez complets et des éclairages pointus sur des problématiques insuffisamment creusées ailleurs (3). Dans le même registre, la « *Revue Nouvelle* », née juste après la guerre, est sans doute la doyenne des revues alternatives. Issue du monde démocrate chrétien, elle s'est largement ouverte à des collaborations de haut niveau de tous horizons (4).

On peut aussi classer dans les alternatifs une série de publications qui émanent de mouvements d'éducation permanente ou d'associations de citoyens engagés. Elles dépendent donc parfois d'une organisation qui laisse une plus ou moins grande liberté à l'équipe rédactionnelle. Plusieurs répondent à la majorité des critères évoqués plus haut et aident à penser en dehors des sentiers battus. Je n'en citerai que quelques-unes que je connais mieux. A commencer par notre cher « *Plein Soleil* » (ACRF) !

Je tiens à saluer spécialement « *Espace de libertés* », le mensuel du Centre d'action laïque, qui est trop peu connu dans le monde chrétien (5). Il est chaque mois fidèle à l'ambition de son titre. Je m'en voudrais de ne pas citer les publications du Mouvement ouvrier chrétien : « *Démocratie* », « *Contrastes* » (Equipes populaires) qui sont spécialisés en matières sociales. Je relève aussi des périodiques consacrés aux questions d'éducation et d'enseignement : « *Traces* » de CGé (Changements pour l'égalité) et « *Eduquer* » de la Ligue de l'enseignement (6).

On me reprochera peut-être de ne pas citer les titres de la presse syndicale. Ca se discute... Sans nier l'intérêt de leurs analyses, on peut difficilement prétendre qu'ils soient indépendants, généraliste et pluralistes. Idem pour d'intéressants périodiques issus des sphères de l'environnement, de la mobilité, de la consommation,

Look, lisibilité, visibilité

Toutes ces publications ont réalisé récemment des efforts en matière de mise en page, d'illustrations et de lisibilité. On ne peut que s'en réjouir, car les analyses qui rompent avec les idées dominantes doivent être abordables par le plus grand nombre de lecteurs possible. A cet égard, on n'insistera jamais assez sur le travail à faire pour « traduire » les jargons universitaires et disciplinaires dans la langue commune...et française ! Trop de recherches de grand intérêt restent confinées dans des cercles restreints, alors qu'une traduction « grand public » serait très précieuse pour alimenter des débats démocratiques.

Comme la plupart de ces périodiques sont très critiques à l'égard de la publicité (et parce qu'ils n'intéressent pas les agences de pub !), ils n'investissent pas dans de coûteuses campagnes de promotion. Le lecteur, lui, n'est pas perturbé par des « réclames » tapageuses. Tant mieux. Mais le revers de la médaille, c'est l'absence de visibilité et la difficulté à se faire connaître d'un large public. Beaucoup des publications citées ont des tirages de l'ordre de 1.500 exemplaires. C'est peu en fonction de la qualité des dossiers. Une solution : que nous les fassions connaître autour de nous, que nous convainquions notre libraire de les proposer et de les mettre en valeur, que nous veillions à ce qu'elles figurent dans les rayons de la bibliothèque de notre quartier ou de notre école, ...

Notre vision du monde, notre approche des grandes questions d'actualité est inévitablement marquée par leur traitement superficiel dans les grands médias de masse. Pour ne pas mourir idiots et fatalistes, veillons à nous alimenter à d'autres sources : « *On a les médias que l'on mérite ! A nous de mieux nous informer, de réclamer la qualité et l'indépendance, à nous de choisir, à nous d'agir plutôt que de consommer l'information* » (Antipodes, 190, Iteco).

Jacques Liesenborghs
Chroniqueur ici et là
Collaborateur de Plein Soleil,
mensuel de l'ACRF

- (1) Stéphane Hessel, Indignez-vous ! , Indigènes éditions, 2010
- (2) La Lucarne, 67, chaussée de Renaix, 7500 Tournai
- (3) L'APPEL, 45, rue du Beau-Mur 4030 Liège www.magazine-appel.be
- (4) POLITIQUE, revue de débats, rue du Faucon, 9 1000 Bruxelles <http://politique.eu.org>
- (5) La Revue Nouvelle, rue du Marteau, 19 1000 Bruxelles, <http://www.revuenouvelle.be>
- (6) Espaces de libertés, CAL, Campus de la Plaine ULB CP 236, Av. A. Fraiteur, 1050 Bruxelles
- (7) Traces, Changements pour l'égalité (CGé), 66, chaussée de Haecht, 1210 Bruxelles, www.changement-egalite.be ;
EDUQUER, Ligue de l'enseignement, rue de la Fontaine, 2 1000 Bruxelles

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES